

Réponses à la crise mondiale

Central Escuela del Partido, école centrale du parti, peut-on lire en grands caractères sur l'énorme construction empreinte du charme du socialisme réel. Pour la 5ème conférence internationale de la Via Campesina, les responsables du syndicat paysan du Mozambique, l'UNAC, ont prévu le seul endroit assez vaste pour accueillir une rencontre internationale d'une telle ampleur.

La conférence de Via Campesina a réuni du 16 au 23 octobre 2008 à Maputo, Mozambique, cinq cent cinquante délégués, paysans et paysannes, Sans-terre, ouvriers agricoles et indigènes du monde entier. (...) La conférence internationale est l'assemblée interne des membres et la plus haute instance de décision de Via Campesina. Elle a lieu tous les quatre ans. Chaque région envoie une délégation qui représente les organisations membres, elle doit respecter le principe de la parité et comprendre au moins un tiers de jeunes. Quarante personnes d'Europe ont pris part à la conférence de Maputo.

Avant la conférence, les jeunes de Via Campesina et les femmes se sont réunis séparément. La rencontre des femmes a préparé la campagne «stop aux violences contre les femmes». A la fin de la conférence, il y a eu une rencontre avec des organisations amies du mouvement social.

Pourquoi en Afrique?

Dans de nombreux pays africains, comme au Mozambique, 80% de la population active travaille dans l'agriculture. La plupart des fermes sont en autosubsistance et assurent la survie des familles. Les surplus sont vendus sur les marchés locaux. Dans de nombreux pays, la terre appartient à l'Etat. Les communautés villageoises ou les clans attribuent les droits d'usage des terres à ceux qui en ont besoin pour nourrir leur famille. A la différence de l'Europe ou de l'Amérique du Nord, les ressources naturelles ne sont le plus souvent pas des marchandises. Dans

nombre de pays, les semences sont seulement échangées ou données. Beaucoup de pays africains ont été contraints, lors de l'attribution de crédits par la Banque Mondiale ou le Fonds Monétaire International, d'abandonner l'agriculture de subsistance, de produire des cultures de rente pour l'exportation, d'introduire des technologies génétiques et des semences commerciales. Au lieu de produire eux-mêmes leur produits alimentaires, ils ont dû acheter du riz importé. Lorsque l'argent a manqué pour acheter du riz, des émeutes de la faim ont éclaté en 2008, dans quarante pays. Le continent africain est en plein bouleversement et représente un gigantesque marché pour les multinationales de produits alimentaires et de semences qui entendent le développer. Mais tout n'est pas encore perdu: quelques gouvernements, tels que ceux du Mali et du Mozambique, sont ouverts aux idées de souveraineté alimentaire. En février 2007 déjà, Via Campesina avait tenu au Mali, avec d'autres mouvements sociaux du monde entier, le Forum pour la souveraineté alimentaire, de façon à renforcer les mouvements paysans et sociaux de l'Afrique de l'Ouest.¹

«La souveraineté alimentaire est le droit des peuples à produire une nourriture saine et conforme aux traditions culturelles, durable et dans le respect de l'environnement. C'est le droit de se défendre contre la nourriture nocive. C'est le droit des peuples à définir eux-mêmes leur nourriture et leur agriculture. La souveraineté alimentaire

place au centre du système alimentaire les hommes qui produisent, distribuent et consomment les aliments et non pas les intérêts du marché et des multinationales. Elle défend le bien-être des générations futures et s'intègre dans notre réflexion sur l'avenir»².

Histoire et agriculture

Le Mozambique était une colonie portugaise qui a obtenu son indépendance en 1975, avec la Révolution de œillets et la chute du dictateur Salazar, après environ 500 ans de colonialisme. En 1964, le Frelimo, front de libération marxiste soutenu par l'URSS fondé deux ans auparavant, engageait la lutte armée contre le pouvoir colonial. Lorsqu'il arriva au pouvoir, il nationalisa l'industrie et la propriété foncière et créa des coopératives agricoles. Dès 1976, le Renamo, mouvement d'opposition financé par l'Afrique du Sud et la Rhodésie, déclencha la guerre civile. Le Renamo n'avait jamais combattu le pouvoir colonial portugais et n'avait de ce fait que peu de soutien dans l'opposition mozambicaine. La guerre civile entre le Frelimo et le Renamo dura 16 ans et conduisit à l'effondrement économique complet du pays. Après plus de 900.000 morts et 1,3 million de réfugiés, la paix fut conclue en 1992, un système multipartis et un ordre économique capitaliste furent instaurés.

Au Mozambique, la terre des communautés villageoises est attribuée gratuitement aux familles paysannes. Près des villes, il est difficile d'avoir accès à la terre. Le crédit accordé en 1987 par le FMI était conditionné à l'obligation d'abandonner le soutien aux entreprises agricoles familiales. Le taux d'auto-suffisance du pays diminua, si bien qu'aujourd'hui, le Mozambique doit importer 50% de son alimentation. Les importations venues du pays voisin, l'Afrique du Sud, produites à faible coût dans de grandes plantations, pèsent sur les prix des productions indigènes. L'organisation paysanne UNAC

forme les paysans et paysannes à l'agriculture biologique et les aide à organiser la vente de leurs produits. Ils espèrent que la conférence de Via Campesina leur apportera plus de reconnaissance et de soutien de l'agriculture familiale par le gouvernement. Chaque jour, les radios, télévisions et journaux parlent de la conférence.

Le Président du Mozambique, Armando Emilio Guebuza, a ouvert la conférence et s'est prononcé dans son discours en faveur de l'agriculture paysanne. Mais il mise aussi sur la nouvelle Révolution Verte, ce qui signifie le développement des technologies génétiques et la production d'agro carburants avec le Jatropha, une plante résistante à la sécheresse. Ces idées se heurtent à une grande opposition de la part des délégués.

L'UNAC voudrait influencer beaucoup plus fortement sur la politique agricole du Mozambique, mettre en œuvre la souveraineté alimentaire et une réforme agraire intégrale. Les terres fertiles devraient approvisionner en premier lieu la population en produits alimentaires et ne pas être utilisées pour produire des agro carburants. Le gouvernement doit contrôler les importations de produits agricoles à bas prix venues d'Afrique du Sud. L'UNAC demande au gouvernement d'améliorer les infrastructures à la campagne: routes, eau potable, eaux usées, électricité, écoles et structures hospitalières. Tout ce qui manque, en dehors des grandes villes. Il ne suffit pas de distribuer gratuitement la terre à la population, si les puits et les semences agricoles manquent. Durant la période de sécheresse, des hommes sont morts de faim dans beaucoup de régions reculées du Mozambique.

Comment fonctionne Via Campesina?

Via Campesina partage le monde en huit régions: Amérique du Nord, Amérique Centrale, Amérique du Sud, Caraïbes, Europe, Afrique, Asie du Sud et Asie du Sud-Est. Cette répartition est naturelle d'un point de vue historique et résulte de la force des mouvements d'Amérique centrale et du Sud. Par exemple, à lui seul, le mouvement des Sans-terre au Brésil compte deux millions de membres. Lors de la 5^{ème} conférence, une neuvième région fut créée. L'Afrique est maintenant représentée par deux régions à l'ICC (comité international de coordination). Chacune des régions enverra deux personnes, un homme et une femme. L'ICC se réunit trois à quatre fois par an et a pour tâche de mettre en œuvre les décisions de la conférence internationale. Désormais, deux femmes africaines siègeront donc à l'ICC.

Autres instances de la Via Campesina, les commissions internationales. Ce sont des groupes de travail thématiques pour lesquels chaque région envoie deux personnes, un homme et une femme. Les groupes de travail travaillent sur huit thématiques: migrations, agriculture paysanne, biodiversité, commerce international et souveraineté alimentaire, droit agraire, réforme agraire, jeunes et femmes non-mixte.

Les commissions internationales se rencontrent pour discuter des positions de Via Campesina, rédiger des prises de position et planifier des actions communes. C'est ainsi que la Commission sur la souveraineté alimentaire a préparé les manifestations lors de la Conférence mondiale des ministres de l'OMC à Hongkong. Comme il est très coûteux d'organiser une rencontre internationale, toutes les commissions n'ont pas encore travaillé. Lors de la Conférence, les membres des commissions ont été élus et les 18 membres de l'ICC choisis pour quatre ans. Nous avons accueilli comme membres

41 nouvelles organisations. Ainsi le nombre de membres de Via Campesina a été porté à 300 millions de personnes. Pour la première fois nous avons aussi établi par écrit et voté des règles intérieures que nous avons discutées durant les quatre années qui ont suivi la dernière conférence dans la région.

Les décisions prises

Nous avons fixé un plan d'action et les priorités pour les quatre prochaines années. Un texte de neuf pages présenté par les membres du comité des commissions internationales (CCI) a été discuté, retravaillé et amendé, lors de cette conférence, dans les groupes régionaux. Quatre dispositifs de traduction simultanée et cinquante-cinq interprètes volontaires nous ont permis de discuter en groupes parallèles. Les réunions duraient presque tous les soirs jusqu'à minuit. Ensuite on dansait encore pour se détendre un peu après tant d'heures passées assis, à écouter et à discuter. Le plan d'action, traduit pendant la nuit par quelques activistes bénévoles, a de nouveau été soumis aux régions pour être finalement adopté en séance plénière.

Mon impression est que le plan d'action n'apporte rien de nouveau au niveau du contenu, que les analyses étaient déjà claires auparavant et que cet exercice de démocratie directe a plutôt servi à trouver ensemble un dénominateur commun.

Différences culturelles

D'autres le voient sûrement autrement, les différences culturelles étant très grandes. Par exemple, les mouvements latino-américains qui sont persuadés de pouvoir changer la société étaient en conséquence bruyamment représentés à cette conférence. Ce n'était pas le cas des asiatiques plutôt réservés. Surtout, il faut essayer de se représenter les conférences de la Via Campesina complètement différentes des conférences habituelles.

Chaque matin, une des régions prend en charge une «Mystica». C'est une représentation théâtrale ayant pour but de mettre en train les participants. Le matin et après les pauses quelques-uns formaient spontanément un cortège démonstratif afin d'entraîner les délégués vers la salle de réunion, avec succès, après quelques tours de parc. Les séances étaient régulièrement interrompues par des slogans percutants, scandés à dessein pour mettre de l'ambiance. Quand les délégués donnaient des signes de fatigue, quelqu'un prenait le micro pour entamer une chanson. Durant les pauses, on dansait souvent, surtout à l'initiative des Africains. Parfois, il était pratiquement impossible de commencer une séance parce que les gens ne voulaient pas s'arrêter de danser. On devrait introduire cette composante culturelle dans nos rencontres en Europe. Nous avons encore beaucoup à apprendre des peuples du Sud.

Les deux prochains rendez-vous inscrits à l'agenda de la Via Campesina sont le Forum mondial de l'eau en mars 2009 à Istanbul et le sommet des Nations unies sur le climat en décembre 2009 à Copenhague.

Heike Schiebeck
Longo maï

Via Campesina, Autriche

1. Nyeleni 2007, voir Archipel N° 150.
2. Extrait de la déclaration de Nyeleni, Mali, février 2007.